

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - Quinze franc.
Six mois - - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.

“Sous les Ormes”⁽¹⁾

(INÉDIT)

A Madame L. E. Panneton
de Sherbrooke.

*Quand le printemps sourit dans la nature en fleurs
Et dessine partout ses plus riantes formes,
Il fait bon, tout à l'aise, épancher ses bonheurs
En humant l'air très pur, à l'ombre, “sous les ormes!”*

*Quand l'été, tout en flamme, inonde de soleil
Les campagnes qu'il brûle en des chaleurs énormes,
Il fait bon reposer en un calme sommeil
Que l'on goûte tranquille, à l'ombre, “sous les ormes.”*

*Quand les feuilles, l'automne, ornent de rouge et d'or
Au loin les longs penchants des côteaux multiformes,
Près de l'oiseau qui chante et qui gazouille encor,
Il fait bon folâtrer, à l'ombre, “sous les ormes.”*

*Et même quand l'hiver couvre tout le gazon
Et la route et les champs de linéuls uniformes,
Tandis que dans leur cœur la sève bout à foison
C'est encore d'espoir que parlent “les grands ormes!”*

*Toujours pour eux, toujours le printemps va venir,
Ils espèrent toujours des nids aux mêmes formes,
Ils n'aiment que la vie et ne savent mourir
Toujours il fait bon vivre, à l'ombre, “sous les ormes!”*

E. J. A.

Février 1905.

(1) NOTE.—La demeure de M. l'avocat L. E. Panneton, C. R., est enjolivée par un bosquet d'ormes fort beaux. — Mad. Panneton a dénommé son “home” : *Sous les Ormes*. — E. J. A.

Chanson d'Automne

*Sans éclat, sans couleur, sans parfum, vaines ombres,
Sur mon chemin distrait passez, passez sans nombres :
Dans l'embrun de mon rêve elle a mis sa beauté,
Sa troublante beauté !*

*En mon ciel gris, traînant leurs heures indolentes,
Les jours ternes suivaient les nuits froides et lentes :
Dans l'ennui de ma vie elle a mis sa gaîté,
Son esprit, sa gaîté !*

*Fruits et bleds sont tombés, mares et nids sont vides ;
L'air a durci la glèbe, et d'un pas presque lourd
Depuis longtemps j'allais seul en sentiers arides :
Dans la soif de mon cœur elle a mis son amour !
Le vin de son amour !*

*Fleurs tardives, donnez vos odeurs ! ô ramées,
Sur lesquelles encor l'oiseau vient se poser,
Chantez à mille voix ! Vivez, choses aimées !
Sur l'ardeur de ma lèvre elle a mis son baiser,
Sa lèvre, son baiser !*

(Ottawa).

ACHILLE FRÉCHETTE.